

semble-t-il pas tous les jours déployer plus de puissance ?

Ce n'est plus l'empire romain qui croule et dont la chute avait fait croire à la chute prochaine de l'univers entier. Alors du moins, derrière cet empire écroulé, des races nouvelles avaient apparu pour reprendre le joug de la croix et pour la porter sur leurs jeunes et vaillantes épaules avec une indomptable ardeur ; mais aujourd'hui où sont les barbares qui régèneront la civilisation corrompue ? L'Occident le dispute à l'Orient pour la mollesse et la perversité, et le nouveau monde n'a rien à envier aux mauvaises mœurs de l'ancien.

Ce n'est plus un Mahomet qui se dit prophète, qui le fait croire en Asie et en Afrique, et qui vient disputer à Jésus-Christ l'empire de l'Europe ; ses conquêtes présageaient, ce semble, l'apostasie de presque toute la terre. Alors l'Europe s'est retournée, elle a levé huit fois vers lui le glaive de la croisade, elle l'a refoulé dans les sables de l'Arabie, et l'Eglise a été sauvée. Mais aujourd'hui on appelle civilisation ce que nos ancêtres appelaient barbarie. Les mœurs des musulmans prévalent partout : la décadence des caractères, l'affaiblissement des courages, la perversion du sens moral, font absoudre tous les désordres.

Ce n'est plus un Luther qui déchire la robe sans couture et qui sépare violemment de l'Eglise la Suède, le Danemark, l'Angleterre, une partie de l'Allemagne ; alors l'Europe, même protestante, invoquait encore le nom du Christ, et prétendait vivre sous sa loi en la violant. Aujourd'hui, l'apostasie est plus décisive, plus complète, plus entraînée. Le Christ est cité dans les loges de la franc-maçonnerie, et son image y est battue de verges comme celle d'un coupable. Le Christ a été batoué, déchiré, raillé et, pour comble d'injure, loué avec un sourire moqueur dans les romans populaires, comme dans les revues scientifiques et littéraires les plus accréditées, comme dans les journaux les plus répandus. Le Christ a été décroché de nos écoles et de nos ateliers. Le Christ a été effacé au frontispice de nos livres. La conjuration qui le poursuit se recrute aujourd'hui dans tous les rangs, dans tous les âges, dans tous les sexes. On veut élever des enfants sans Dieu, comme sans Christ. N'est-ce pas là comme un présage du règne de l'Antéchrist ? Ne voyez-vous pas comme l'Antéchrist usurpera facilement partout les honneurs divins ? L'Antéchrist n'est-il pas déjà en censé partout, sous le nom de l'humanité, des lumières, de la liberté, du progrès social ? Quo manque-t-il encore, dans ce ténébreux déclin, si ce n'est que ces éléments de dissolution et de mort finissent par s'incarner ? Est-ce bientôt ? Je le crains. Est-ce plus tard ? Dieu seul le sait. Mais ces éléments s'incarneront tôt ou tard, selon l'opinion la plus commune, dans un homme qui sera, comme dit saint Paul, l'homme sans loi, l'homme de péché, le contradictoire suprême de Dieu et du Christ. Il viendra, l'Antéchrist annoncé par les livres saints, tout prépare son règne, tout marque son approche. Il viendra, je l'entends, mais les méchants entendent encore bien mieux le bruit de ses pas :

« Déjà de sa fureur on entend le bruit.

Cependant, quand le mystère d'iniquité sera accompli, le Seigneur enverra Enoch et Elie pour combattre l'Antéchrist sur la terre, Enoch enlevé au ciel du milieu des hommes qui n'étaient pas dignes de le posséder, Elie qu'un char de feu a ravi aux regards de son disciple, tous deux réservés pour revenir aux derniers jours du monde et mourir dans la dernière lutte contre l'impunité. Le Christ découvrira ainsi les mensonges de son ennemi, le tuera d'un souffle de sa bouche et l'anéantira en sa présence. Est-ce bientôt, est-ce dans le lointain des siècles que toutes ces prédictions se vérifieront ? Je l'ignore, l'Eglise l'ignore elle-même. Nous sommes réduits non pas à des calculs qui sont toujours ridicules, mais à des pressentiments qui sont toujours salutaires. Les saints ont tremblé, les saints ont appréhendé de voir ces jours de confusion et d'horreur, les saints ont cru parfois que le monde touchait à ses derniers jours. Soyons saints, soyons saints, et nous aurons la grâce de trembler encore davantage, non pour le monde, mais pour nous-mêmes.

La démarcation devenue plus profonde entre les bons et les méchants, la prédication de l'Evangile par toute la terre, la conversion des Juifs aveuglés, le règne, le triomphe et la défaite de l'Antéchrist, voilà les présages avant-coureurs du dernier jugement. Ces présages commencent à se montrer, si nous en croyons l'état du monde ; ils éclateront lorsque le nombre des élus sera au complet, et que le temps de la moisson sera venu. Mais ce n'est pas tout : Dieu, qui de toute éternité a connu ses élus, et sur qui ses regards se reposent au milieu des convulsions du monde, sait le jour, l'heure précise, éternellement cachés à l'esprit de l'homme, où ces élus qu'il voit de ses yeux et qu'il appelle par leur nom, se sépareront, par le dernier jugement, des méchants et des démons, comme le pur froment se sépare sous le fléau de la paille infecte qui est destinée au feu. Des signes, mille fois plus terribles encore que les présages de la grande scène, éclateront au ciel et sur la terre. Je cite l'Evangile et les propres paroles de Jésus-Christ qui connaît ce jour, cette heure, et qui voit de toute éternité ces signes mystérieux : *Le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus de clarté, les étoiles tomberont du ciel et les puissances célestes seront ébranlées.* Je cite saint Pierre et les propres paroles de ce prince des apôtres, exhortant les fidèles à se préparer au jugement de Dieu : *En ce jour, comme au bruit d'une grande tempête, les cieux passeront, les éléments embrasés se dissoudront, la terre et tous les travaux qu'elle renferme seront purifiés par le feu.* Ces prodiges, Isaïe les avait annoncés avant saint Pierre ; saint Jean les annonce encore après saint Pierre, et presque dans les mêmes termes. Il faut donc se résoudre à les croire, car il n'y a rien de plus vrai dans l'ordre prophétique, comme il n'y a rien de plus vraisemblable dans l'ordre physique et matériel. De même que les eaux, du sein desquelles la terre avait émergé au commencement du monde, ont servi, au jour du déluge, à l'exécution des justices de Dieu ; de même à la fin des temps, Dieu emploiera le feu pour punir les hommes coupables et préparer aux justes un nouveau séjour, digne de leur destinée éternelle. Aucun élément, même terrestre, ne périra ; la matière sera épurée, purifiée, ennoblie, illuminée. C'est là, cette nouvelle terre, ce sont là ces nouveaux cieux sortis du monde embrasé, et où tout ce qui a servi à la liberté de l'homme, tout ce qui a été souillé par le contact du péché, deviendra la proie du feu. La vieille terre vers laquelle nos yeux se sont courbés ne sera plus. Les œuvres du péché que nous y avons faites disparaîtront. Voilà la conflagration du monde dont parle l'apôtre au jour du Seigneur : *Terra autem et quæ in ipsâ sunt opera exurentur.*

Mais, qu'importe que les étoiles tombent, que le soleil pâlisce, que les cieux s'ébranlent, que la terre entière s'abîme dans un déluge de feu. Tout cela ne sera rien pour nous. Je continue à lire et à citer l'Ecriture, et j'y trouve des passages qui nous touchent de plus près, et dont l'application se fera et sur votre corps et sur votre âme. De ce ciel ébranlé descendront des millions d'anges ; les anges du jugement se répandent aux quatre coins de la terre, et leur voix, plus tonnante que la trompette, brise la pierre des tombeaux : *Surgite, mortui ! Morts, levez-vous !* De cette terre que sillonne la flamme sortent les corps resuscités. Tous les sépulcres rendent leurs ossements, toutes les poussières se raniment, et les élus et les damnés viennent reprendre, dans ce grand jour de la résurrection générale, la matière et les organes qui ont été pour eux des instruments de vertu, pour ceux-ci des instruments de corruption et de débauche ! En un clin d'œil, en un coup de trompette, tous les peuples, toutes les générations, seront debout. Les anges les chasseront devant eux, comme l'aiglon soulève la poussière des grands chemins, ou comme le vent d'automne balaie les feuilles au fond des bois. Levez-vous, morts, et venez au jugement : *Surgite, mortui, venite ad judicium !* J'y serai, mes frères, pour vous avoir prêché, vous y serez vous-mêmes pour m'avoir entendu. Nous y serons tous, et j'en frémis. Oui, quand je regarde cet auditoire, quand je contemple cette multitude pressée, immense, immobile, dans son attention profonde et recueillie, un frisson involontaire parcourt tous mes membres. Il me semble voir comme une image de la vallée de

Josaphat. Mais cette vallée ne sera pas longtemps immobile. Voici les anges, voici les ministres chargés de partager l'assemblée. Quel partage ! Où serai-je, mon Dieu ! Et vous, mes frères, où serez-vous ? Écoutez les anges du Seigneur.

A gauche, le pasteur infidèle, le magistrat prévaricateur, l'usurier engraisé de la substance de ses frères, l'adultère noyé dans le sang de la volupté, l'ambitieux noyé dans le sang de la vengeance ; à gauche, tous les boues, tous les pécheurs. A droite, le prêtre fervent, le magistrat intègre, le riche devenu pauvre à force de largesses, le pauvre qui a tremblé de devenir riche, le pénitent au cœur contrit, la vierge au cœur pur, le martyr au cœur vaillant ; à droite, toutes les brebis, tous les justes. Quel partage ! Tremblons pour nos familles comme pour nous-mêmes ! L'époux sera peut-être séparé de son épouse, le père de ses enfants, le maître de ses domestiques, le pasteur de son troupeau. Ici, c'est la paille, là c'est le froment ; ici c'est Jérusalem, là c'est Babylone. Ces deux cités sont en présence, mais le mélange a cessé, la séparation se consomme. A droite ! à gauche ! A droite ! à gauche et pour toujours. Encore une fois, où serai-je ? où serez-vous ? et qu'allons-nous entendre ? Recueillons-nous, et tremblons plus que jamais. Voici le juge, voici le jugement.

III. Voici le juge ; ce juge, c'est le Christ. Le Père, dit l'Evangile, ne juge personne, mais il a donné tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Le Père a donné au Fils le pouvoir de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme. Le Fils de l'homme s'est montré à la terre sous la forme d'un esclave ; l'heure est venue où il apparaît dans tout l'éclat de la majesté royale.

Le Christ est notre juge. Nous sommes sa propriété, parce qu'il est Dieu. Nous sommes à lui par notre existence et notre vie, par nos pensées, par nos desirs et nos volontés. Son droit est celui du Créateur sur son ouvrage. C'est du droit de la création qu'il vient chercher dans notre corps et dans notre âme la marque de l'ouvrier.

Le Christ est notre juge, parce qu'il nous a rachetés au prix de son sang, qu'il nous a compté la rançon de notre salut et qu'il nous a mérité par sa mort toutes les grâces de notre vie.

Le Christ est notre juge, parce qu'il nous a sanctifiés en nous envoyant son Esprit et en répandant dans notre âme la semence de la vie surnaturelle et divine.

Il est le maître du champ, voilà pourquoi il vient vanner sa moisson et séparer l'ivraie du bon grain. Il est la vraie vigne, voilà pourquoi il veut qu'on sépare à jamais du cep les rameaux desséchés et improductifs. Il est le pasteur, voilà pourquoi il a fait enfin le terrible discernement des boues et des brebis. Il est le roi de la gloire, la salle du festin s'ouvre, voilà pourquoi il a envoyé ses anges pour chasser les convives qui ne seraient pas vêtus de la robe nuptiale.

Quelle rapidité, mais quelle grandeur ! Il est venu à l'improviste, comme un voleur de nuit ; l'Evangile est justifié à la lettre. Tel l'éclair parti de l'Orient brille au même instant à l'Occident, tel a été l'avènement de ce Juge redoutable ; c'est l'Evangile que je cite encore. Mais il est venu sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté. Les armées célestes se déploient autour de lui et remplissent de leurs chants de triomphe le ciel et la terre un moment rapprochés dans ces assises solennelles : *Saint ! Saint ! est le Seigneur, le Dieu des armées. Les cieux et la terre sont remplis de sa gloire. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.* Un seul peintre, le plus puissant de l'art moderne, Michel-Ange, a abordé ce grand sujet, et son tableau du jugement dernier, jeté sur les murs de la Sixtine, frappe, effraie, trouble le regard. Si nous tremblons devant cette image, que sera-ce devant la réalité ? Le feu éclate dans le regard du Christ, et la plus terrible majesté se révèle dans toute sa personne. Regardez : sa main, tenant la croix, semble prête à lancer la foudre. Il va parler. Caïphe se couvra de ses vêtements, Hérode croit revoir la pourpre dérisoire dont il a converti l'Homme-Dieu, les Pilates tremblent, les mauvais larrons ne blasphèment plus, les Judas se désespèrent, les Antiochus s'écrient qu'ils ont bien mérité leur châtimeur. Mais cet avou

est trop tardif, les Juliens voudraient s'écrier encore : Galiléen, tu as vaincu ! Mais ce n'est plus le Galiléen, c'est le Juge.

Vous qui avez nié son existence, le voilà, il existe, et il est votre juge.

Vous qui avez nié sa divinité, le voilà, il est Dieu, et il est votre juge.

Vous qui avez outragé sa justice, sa sainteté, son amour, sa miséricorde, le voilà, il est juste, il est saint, il est aimant, il est miséricordieux, et il est votre juge.

Vous appelez les montagnes à votre secours, pour ne pas entendre et pour ne pas voir, mais les montagnes demeurent sourdes à votre appel. Tout est fini, il faut tout voir, il faut tout entendre. D'un regard, vous aurez tout vu ; dans un mot, vous aurez tout entendu. Voilà le juge, voici le jugement.

Nous serons tous jugés sur le précepte de la charité. Jésus-Christ dira aux bons ce qu'il a déjà dit dans son Evangile : *J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire. J'ai été errant, et vous m'avez recueilli ; malade, et vous m'avez visité ; captif, et vous êtes venus à moi.* Puis, se tournant vers les Anges, les Principautés, les Dominations, les Trônes : « Quelle est la récompense promise à la charité ? » Et les Anges, les Dominations, les Trônes, tout ce qui a une voix au ciel et sur la terre répondra : « Seigneur, vous avez dit dans votre Evangile qu'un verre d'eau ne restera pas sans récompense. Vous avez appelé tous les hommes charitables les bénis de votre Père. Qu'ils soient donc bénis, qu'ils vivent, qu'ils règnent à jamais. » Jésus-Christ dira aux méchants ce qu'il leur a déjà dit dans son Evangile : *J'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire. Quel est le châtimeur de l'avarice ?* Et les Anges, les Dominations, les Trônes, tout ce qui a une voix au ciel et sur la terre répondra : « Seigneur, vous l'avez dit dans votre Evangile, c'est la malédiction et le feu. Anathème à l'avarice ! Anathème ! Qu'il périsse ! »

Nous serons tous jugés sur le précepte de la justice comme sur le précepte de la charité. Jésus-Christ dira aux justes : « Vous avez respecté la personne, les biens, l'honneur et la femme de votre prochain, aimé vos parents, élevé votre famille, servi votre patrie avec courage ; quelle est la récompense promise aux justes ? » Et les Anges, les Dominations, les Trônes, tout ce qui a une voix au ciel et sur la terre répondra : « Seigneur, vous leur avez promis le bonheur et la gloire : plus ils ont eu faim et soif de la justice, plus ils doivent être rassasiés aujourd'hui. Ce sont encore les bénis de votre Père, qu'ils vivent et qu'ils règnent à jamais. » Jésus-Christ dira aux hommes injustes : « Vous avez été mauvais pères, plus mauvais fils, et citoyens plus mauvais encore. Vous avez dépouillé le pauvre, tiré l'épée contre le faible, distillé le mensonge et la calomnie, souillé l'honneur du foyer. Quel est le châtimeur de l'injustice ? » Et les Anges, les Dominations, les Trônes, tout ce qui a une voix au ciel et sur la terre répondra : « Seigneur, votre apôtre l'a déclaré en votre nom *ni ces voleurs, ni ces impudiques, ni ces hommes sensuels, ni ces calomnieux, n'entreront dans votre royaume.* Anathème au voleur, à l'impudique, au calomnieux ! Anathème ! anathème ! qu'il périsse ! »

Nous serons tous jugés sur le précepte de la piété. Jésus-Christ dira en se tournant à droite : « Vous avez reconnu ma puissance, adoré mon saint nom, sanctifié le dimanche, écouté l'Eglise comme un autre moi-même et le Pape mon vicaire comme l'Eglise. Quelle est la récompense de la piété ? » Et les Anges, les Dominations, les Trônes, répondront : « Votre apôtre l'a dit, Seigneur : *la piété a les promesses de la vie future ;* ce sont encore les bénis de votre Père, qu'ils vivent et qu'ils règnent à jamais. » Puis, se tournant à gauche : « Vous avez trahi, attaqué, raillé ma religion, livré mon nom au ridicule, cloué mon Eglise à la colonne de la flagellation et renouvelé sur mon vicaire tous les tourments du Calvaire. Quel est le châtimeur de l'impie ? » Et les Anges, les Dominations, les Trônes, tout ce qui a une voix au ciel et sur la terre répondra : « Seigneur, vos Ecritures le déclaront, c'est l'abîme, l'abîme où il est tombé à force de mépris. Anathème ! anathème ! qu'il périsse ! »

Bénissez ce juste, ô mon Dieu, s'écrieront les pauvres que vous aurez assistés,